



GALERIES

Un automne fabuleux

Une rentrée placée sous le signe de l'excellence, de la découverte et de la créativité, avec au menu quelques monstres sacrés comme Germaine Richier et Francesco Clemente. TEXTE GUY GILSOUL

Belgian women

Jusqu'au 7 novembre

Un an après avoir rappelé la singularité de l'art abstrait en Belgique, la Patinoire Royale remet le couvert en choisissant d'exposer les œuvres de cinq femmes nées entre 1911 et 1949 qui se seront révélées entre les années 1950 et 1980. Mise à part Marthe Wéry que la fascination pour Matisse et la couleur amena à explorer l'univers des monochromes, les quatre autres n'ont pas encore acquis une réputation internationale. Berthe Dubail, née en 1911 dans la région de Mons, débute comme d'autres de sa génération par une œuvre animisme jusqu'au moment, où, intégrée en 1953 dans l'atelier de la grande chaumière à Paris, elle s'engage dans l'abstraction qu'elle va, installée à Ixelles, faire évoluer à l'heure des sixties vers un matérialisme tout en douceurs et couleurs de sables. Francine Holley de huit ans sa cadette va, à son tour, rejoindre Paris mais chez André Lhote d'abord dont l'enseignement sur les invariants plastiques la marque profondément. Musicienne de formation, ses compositions en tonalités fortement contrastées, travaille à la fois la frontalité, l'angle vif et le signe. Entre Marthe Wéry et Gisèle Van Lange, née à quelques mois de distance entre 1929 et 1930, tout les sépare. Si Marthe Wéry rejoint le discours dominant du minimalisme international à partir des années 1980, Gisèle Van Lange, de formation plus académique et d'un caractère plus intérieur, opte pour un cheminement aussi patient que personnel. Son univers, entre angoisse et émerveillement, plonge au cœur des paysages et des végétaux dont elle retient une teinte, une sinuosité, un entrelacement nocturne. Enfin, la sculptrice Antonia Lamblé découvre, comme d'autres au même

moment, les possibilités offertes par la transparence du plexi avec lequel elle va, de découpes en entrecroisements, proposer de calmes géométries.

La Patinoire Royale, 15 rue Veydt, 1060 Bruxelles. Du mardi au samedi de 11h à 18h. Site : prvbgallery.com.

Caroline Achaintre

Jusqu'au 13 décembre

Née à Toulouse en 1969, Caroline Achaintre expose pour la deuxième fois dans la superbe maison Thalie, à la fois lieu d'exposition, de résidences et de rencontres, toutes disciplines confondues. Elle revient donc avec ces tableaux-relief en laine réalisés selon la technique du tuftage très répandue dans le domaine industriel des tapis d'ornement. Il est donc d'abord question d'une pratique qui consiste à tirer avec une sorte de fusil sur un support aussitôt traversé par un ou plusieurs fils de couleurs et de longueurs différentes. Le résultat appellerait l'abstraction (gestuelle) si, par ailleurs, Achaintre ne voulait depuis toujours « faire ployer les frontières ». D'où, l'apparition au cœur de ces magmas laineux, d'orifices qui font penser à des yeux, une main, un bec, un masque qui renvoient à sa curiosité pour l'ethnologie, le folklore et le monde des

clowns. Aujourd'hui basée à Londres après avoir étudié (entre autres la ferronnerie) en Allemagne, elle s'est imposée depuis une demi-douzaine d'années sur le plan international en proposant aussi des céramiques, de la vannerie et des aquarelles.

Fondation Thalie, 15 rue Bucholtz, 1050 Bruxelles. Du mercredi au dimanche de 14h à 18h. Site : fondationthalie.org.

Francesco Clemente

Jusqu'au 31 octobre

On ne peut que se réjouir de retrouver celui qui prit son envol avec la trans-avant-garde italienne qui, autour du critique Achille Bonito Oliva et des ténors comme Sandro Chia, Enzo Cucchi ou encore Mimmo Paladino, encourageait un retour à la figuration libre et imaginative. Le mot d'ordre : chercher hors de son temps, les sources auxquelles s'identifier comme l'hellénisme pour Paladino. Si c'est à Naples que Clemente, enfant, ouvre les yeux à la fois sur l'imaginaire populaire et sur les mystères cachés sous les églises, c'est avec Alghiero Boetti, rencontré lors de ses études romaines, qu'il part sur les routes de l'Afghanistan. Ce qu'il découvre là, dans les villages et chez les travailleuses du textile, relève moins d'une technique que d'une iconographie aussi



1



2

1. Caroline Achaintre. *Glover*, 2018.2. Gisèle van Lange. *Composition grise*, 1960-61.3. Germaine Richier. *Sauterelle moyenne*, 1945.4. Francesco Clemente. *Bestiary*, 7-9-2020.

3



4

riche qu'universelle. Plus tard, il trouvera de mêmes richesses en Inde puis au Mexique ou encore sur les murs tagués de New-York. Soit, des images venues du fond des âges et des contes ou légendes qui ont l'art de ne pas offrir un savoir offert à la manière d'un dogme mais un mystère, ce qu'il appelle l'arcanisme du monde. D'où aussi sa passion pour les bestiaires qui portent en eux l'appel à une forme d'imaginaire analogique et que Foucault appelait « la prose du monde ». On regarde et interroge l'hybridité des œuvres comme on pourrait le faire devant les cartes du tarot. Rien n'est explicite intellectuellement mais tout attire, retient et séduit : « L'imagination, écrit-il encore, n'est pas une activité arbitraire, c'est une discipline qui vous relie aux besoins fondamentaux, aux formes, aux traditions et aux gestes qui sont là et le seront toujours ». Soit, une façon de rejoindre la vie dans ce qu'elle a de plus sacré. Or, poursuit le sexagénaire en levant une part du secret : « Rien n'est sacré parce

que toutes les frontières sont brisées. Tout est sacré parce que toutes les frontières sont brisées. »

Galerie Maruani Mercier, 430 avenue Louise, 1050 Bruxelles. Du lundi au samedi de 11h à 18h. Site : maruanimercier.com.

Germaine Richier

Du 25 novembre au 31 mars 2021.

« En l'espace de douze ans, de 1944 à 1956, Germaine Richier a créé un univers. » Ainsi débute le superbe texte qu'Alain Jouffroy (in « Une révolution du regard », Gallimard, 1964) consacre à cette artiste française dont, exceptionnellement, la Galerie de la Béraudière nous propose une vingtaine de sculptures. « Elles se ressentent, poursuit-il, nimbées de l'autorité que leur confère cette fatalité dont elles semblent les messagères... Ce qu'elles me disent me va droit au cœur, comme les flèches d'une vérité pressentie, redoutée, et dont l'éclatement comble et terrifie à la fois ». La guerre qu'elle passe en

Suisse où elle s'est réfugiée comme Giacometti et Arp, lui enseigne à la fois l'aveuglante violence des hommes et leur fragilité. Si les premières œuvres doivent encore à son maître Bourdelle, Germaine Richier parcourt vite les acquis de la modernité (et cela va de l'imaginaire surréaliste au matérialisme de Fautrier et de Giacometti). Avec elle, le corps humain devient sauterelle, oiseau, fourmi ou alors forêt car pour elle, poursuit Jouffroy, « un chat n'est pas seulement un chat mais aussi un fragment de la terre, un moment de l'histoire naturelle, un des passages de la matière, entre le poisson et l'homme. »

Galerie de la Béraudière, 6 rue Jacques Jordaens, 1000 Bruxelles.

Visite sur rendez-vous au 02 646 92 15.

Site : delaberaudiere.com.

Tracey Emin

Jusqu'au 19 décembre

Violée à l'âge de treize ans, Tracey Emin (°1963) possède la rage des animaux blessés. Son entrée dans le cercle convoité des stars de l'art contemporain passe par le scandale quand, en 1999, elle expose au Turner Prize son propre lit défait lourd de préservatifs usagés et de sous-vêtements tachés de sang. Si ses performances usent (abusent) de cette forme de littéralité, ce sont ses dessins et ses peintures qui, aujourd'hui, retiennent davantage l'attention. Autour d'un corps de femme dessiné au trait léger, la bataille s'organise à grands coups de griffes et d'éclats qui ne sont pas sans évoquer la fureur et l'angoisse d'Edward Munch. Or, justement, à la Royal Academy de Londres dès le 13 novembre puis à l'Albertina de Vienne en février 21, deux expositions confronteront les œuvres de l'artiste britannique et celles du peintre norvégien dont, à dix-huit ans, Tracey Emin dit être tombée amoureuse. Une œuvre au néon complète l'exposition.

Galleries Hufkens, 44 rue Van Eyck et 107 rue Saint-Georges, 1050 Bruxelles. Du mardi au samedi de 11h à 18h.

Site : xavierhufkens.com. ■